

Études d'histoire religieuse



Marcel Bellavance, *Le Québec et la Confédération : un choix libre? Le clergé et la constitution de 1867*, Montréal, Septentrion, 1992, 214 p. 20 \$

Andrée Désilets

Volume 59, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006871ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006871ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Désilets, A. (1993). Review of [Marcel Bellavance, *Le Québec et la Confédération : un choix libre? Le clergé et la constitution de 1867*, Montréal, Septentrion, 1992, 214 p. 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 170–171.
<https://doi.org/10.7202/1006871ar>

d'Église (p. 116-145), l'éducateur (p. 146-154), le juge de paix (p. 154-156), le leader civil (p. 156-159). Avant la conclusion, Boudreau dégage certains traits caractéristiques de l'activité pastorale de Sigogne d'où ressortent sa théologie et son influence sur le peuple (p. 159-190).

Gilles Chaussé a bien raison de souligner, dans la préface, que le travail de Boudreau aide à combler une lacune dans l'historiographie acadienne. Le personnage Sigogne, qui a vécu 45 ans en Acadie, est un témoin privilégié pour nous guider dans une certaine rencontre de cette population. Mais il est également un personnage typique de la réaction révolutionnaire. Mais là n'était pas la thèse de Boudreau. Lui-même fils du pays, il convie le lecteur davantage à une rencontre intime avec «le sauveur de la race acadienne» (p. 200) qu'à une analyse systématique et problématisée des stratégies politiques et pastorales qui marquent l'après Révolution française. Ce travail de Boudreau réussit à faire connaître, de façon stimulante, un ensemble documentaire fort riche, qui servira longtemps à alimenter de futures recherches sur l'évolution des idéologies, l'histoire des mentalités et la mise en forme des populations.

Raymond Brodeur
Université Laval

* * *

Marcel Bellavance, *Le Québec et la Confédération: un choix libre? Le clergé et la constitution de 1867*, Montréal, Septentrion, 1992, 214 p. 20 \$.

Voilà une oeuvre qui montre que nos 125 ans d'histoire constitutionnelle – et notre histoire sociale elle-même – auraient pu être bien différents. Elle établit que les élections de 1867 se sont faites sous «l'influence indue» du clergé dans l'ensemble du Québec, comme dans les célèbres élections de Charlevoix en 1876 et de Berthier en 1878, toutes deux annulées par les tribunaux après des procès à grand retentissement. Sans la pression morale de l'Église, les conservateurs auraient pu être défaits en 1867, ce qui aurait mis en cause la Confédération réalisée sans véritable consultation du peuple.

Cette thèse, Bellavance la soutient dans une étude où il reprend avec intelligence un sujet qu'on jugeait vieillot. Sa démarche adopte une méthodologie renouvelée par l'historiographie politico-socio-religieuse, telle qu'elle se pratique en France.

Les historiens qui ont abordé l'élection de 1867, dernier pas vers la Confédération, ont largement exploité les mandements des évêques, de sorte qu'on connaissait déjà l'influence du haut-clergé en faveur du parti

conservateur engagé dans le processus constitutionnel. Ce qu'ajoute l'auteur, c'est l'influence des curés, qu'il qualifie d'ailleurs de «travailleurs d'élection» (p. 102). Il y parvient grâce à la compilation des informations contenues dans les rapports pastoraux des diocèses de Montréal et de Trois-Rivières, dans les rapports électoraux de 1863 et de 1867 et dans le recensement de 1871. Pour le traitement de ses données statistiques, l'auteur a eu l'avantage d'être admis dans l'équipe du professeur Jacques Bertin à son laboratoire de l'École pratique des hautes études à Paris.

D'autre part, Bellavance s'inspire de la sociologie religieuse pour évaluer l'influence du clergé dans un contexte d'élection censitaire. Il met bien en évidence que «le pays légal», celui des électeurs, est plus facile à rejoindre et à contrôler que «le pays réel», celui de la masse (p. 109-117).

À un bilan historiographique exhaustif et imposant, présenté avec minutie, l'auteur ajoute donc une thèse mûrie de longue date – ses premières études sur le sujet ont 25 ans – mais une thèse qui a saveur d'actualité. Et il le fait dans une langue rigoureuse et fort agréable.

Au premier abord, la problématique peut sembler restreinte, mais elle s'ouvre sur des perspectives plus larges. L'oeuvre analyse clairement les conséquences de l'influence cléricale sur l'élection de 1867. À court terme, celle-ci a réussi à «briser» les Rouges, qui sont des ennemis pour le clergé comme pour le parti conservateur, et à faire entériner le projet confédératif, qui fait l'affaire des deux. À plus long terme, «l'influence indue» exercée dans l'élection de 1867 a ancré l'hégémonie cléricale dans la société québécoise et éliminé pour le siècle à venir l'édification d'une société laïque et démocratique (p. 102).

Au-delà de l'analyse méthodologique, l'ouvrage constitue donc une réflexion profonde sur le poids moral de l'Église du XIX^e siècle dans l'histoire politique et sociale du Québec. Il offre donc un double intérêt.

Andrée Désilets
Université de Sherbrooke

* * *

Roger Le Moine, *Deux loges montréalaises du Grand Orient de France*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa («Cahiers du CRCCF», #28), 1991, XVII-189 p. 25 \$.

Les recherches menées depuis plusieurs années par Roger Le Moine dans les archives du Grand Orient de France lui ont permis de faire une percée remarquable dans notre connaissance de la franc-maçonnerie qué-